
XYZ. La revue de la nouvelle

Chambres 9 et 14

Monsieur et Madame Gérard Lapalme. Monsieur Joël Giraudeau et sa maîtresse

Christiane Lahaie



Number 63, Fall 2000

Apparences

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4153ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahaie, C. (2000). Chambres 9 et 14 : monsieur et Madame Gérard Lapalme. Monsieur Joël Giraudeau et sa maîtresse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (63), 16–20.

Chambres 9 et 14

Monsieur et madame Gérard Lapalme Monsieur Joël Giraudeau et sa maîtresse

Christiane Lahaie

Madame Gérard Lapalme, Jeanne Livernoît de son nom de jeune fille, avait peut-être dans son jeu de quoi déjouer l'adversaire.

— Cinq, cœur...

— Je contre.

Pourvu que son époux, un sexagénaire renfrogné et distant qu'elle avait épousé par dépit, ait la dame et le dix. Alors là, ils avaient une chance. Que ces cartes se trouvent dans le jeu de sa voisine constituait une menace, même si cette blonde aux yeux de louve esseulée ne savait pas jouer...

Car si Joël Giraudeau, l'associé de son mari, les avait en sa possession, il y avait de sérieuses raisons de s'inquiéter. Celui-là était capable de tout. Ou presque. Il avait bien signé des contrats sans l'aval de Lapalme, ce qui avait étonné ce dernier, et choqué madame son épouse: « Comment? Ton associé complotte dans ton dos et tu ne dis rien? Mais qu'est-ce que tu attends pour réagir? Qu'il te plume comme un poulet de grain? Qu'il en bourre ses oreillers? Qu'il s'en fasse un édredon douillet et chaud, pendant que, toi, tu gèles? »

Madame Gérard Lapalme avait le don particulier de filer la métaphore quand ce n'était pas tout à fait indiqué, c'est-à-dire tout le temps. Soit ses remontrances ressemblaient à des chapelets de verre effilé, soit elle parlait en paraboles, ce qui, au dire de son compagnon, n'était guère mieux. Ainsi ce dernier s'était-il souvent vu comparé à un oisillon timoré, à un batracien sur le trottoir d'une métropole ou à un cheval aux reins brisés. Bref, n'importe quelle image stupide faisait l'affaire, pourvu qu'elle parvienne à l'humilier.

— Moi, ce que j'aime dans ce jeu, c'est faire la morte!

« En effet... songea madame Gérard Lapalme. Et puis, ça dispense de réfléchir. Seulement, d'habitude, les cadavres se taisent. Ce sont les meilleurs bridgeurs du monde. Le calme des cimetières n'a d'égal que le recueillement des tombes. » Elle n'eut cependant pas le loisir de pousser plus avant cette nouvelle flambée lyrique. Sa voisine étala des cartes devant elle : là trônait la dame de cœur.

« Zut ! » se dit Jeanne Livernoît. Ces deux-là avaient une chance insolente dont ils n'étaient même pas dignes. Ils transgressaient toutes les lois, bafouaient toutes les règles et rien ni personne ne semblait pouvoir les ralentir.

Instinctivement, elle rapprocha son jeu de sa maigre poitrine, histoire de le soustraire à la vue de Giraudeau qui, elle en était persuadée, trichait pour peu qu'on lui en fournisse l'occasion. La maîtresse qu'il avait longtemps exhibée au grand jour et qu'il avait fini par préférer à sa femme en était sans doute la preuve la plus éloquente. Celle-là n'avait vraiment pas de classe. Elle portait des bagues à presque tous les doigts et une chaînette à la cheville, comme une vulgaire esclave. Elle dansait et flirtait avec des inconnus ; elle mangeait la bouche ouverte. Comme si cela ne suffisait pas à la rendre antipathique, il fallait en plus qu'elle ait la dame de cœur dans son jeu !

— Il fait un temps magnifique aujourd'hui ! On serait bien mieux sous le porche, à regarder les mouettes et les vagues. Hier, c'était si froid qu'on a dû s'enfermer dans la chambre toute la journée... Remarquez, je ne m'en plains pas, mais...

— Aline, je t'en prie. J'essaie de me concentrer...

Le ton de Joël Giraudeau avait quelque chose de paradoxal. Il semblait à la fois doucereux et péremptoire. Une gifle doublée d'une caresse lente. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Jeanne Livernoît ne pouvait pas s'empêcher d'aimer cette voix. C'était troublant. C'était même exaspérant. Comment pouvait-elle se laisser émouvoir par cet épouvantail à lunettes qui ne savait marier ni les couleurs ni les textures, qui portait des chemises rouges et des chaussettes à carreaux ?

— Oh non ! Mais qu'est-ce que tu fais, Gérard ? La Lune, c'est pour les astronautes ! Tu es encore en orbite autour de la

Terre, je suppose ? C'est d'un partenaire dont j'ai besoin, pas d'un satellite !

Feignant de ne rien entendre, de ne pas voir le faciès torturé de Lapalme, Giraudeau avait emporté le valet de cœur avec son roi. Son associé n'avait pas osé lever les yeux.

Jeanne Livernoît gesticula nerveusement. L'ennemi conservait ainsi le contrôle de la manche. Giraudeau profita d'ailleurs de ce qu'il prenait possession de la dame pour effleurer les doigts d'Aline qui lui souriait. Elle rayonnait, certes, mais ce n'était pas la maestria de Giraudeau qui l'excitait. En fait, elle s'intéressait davantage à un couple qui venait de faire son entrée dans le lobby de l'hôtel. Elle, plutôt mince, avait les traits tirés. Lui rayonnait, corpulent, le geste assuré.

— Tiens ! des nouveaux ! Oh là là, elle a l'air mal en point, celle-là... Ça m'étonne qu'on navigue aujourd'hui, la mer est plutôt houleuse. Enfin, ça va me changer de...

Elle se ravisa, juste à temps. Probablement parce que Joël Giraudeau s'était tourné vers elle et qu'il avait froncé les sourcils. Peut-être Aline avait-elle alors remarqué la profonde ride qui s'était récemment creusée le long de sa tempe grise. Ou cette autre qu'il arborait au milieu du front et qu'elle surnommait sa « balafre ». Elle soupira, jeta un coup d'œil furtif du côté de Jeanne Livernoît qui se mordait la lèvre. Regarda sa montre sertie de diamants verts pendant qu'on s'affairait à monter les tables pour le thé de seize heures. Se détourna.

Par la baie vitrée, on pouvait apercevoir des cumulus ouateux qui se heurtaient mollement les uns contre les autres. Enfant, Aline se plaisait à s'imaginer en train de dormir, blottie au creux de l'un d'eux. Quand sa mère la laissait fréquenter le petit parc qui jouxtait leur demeure, elle se balançait en se donnant de grands élans et en fermant les yeux. Elle aimait croire qu'elle pouvait atterrir au ciel, au milieu des nimbes, comme un ange qui rentrerait au paradis après une longue absence.

— Aline, je peux en prendre une ?

Elle avait posé les mains à plat sur la table, masquant les deux cartes qui lui restaient. On aurait dit qu'elle s'agrippait à sa mé-

moire, à une liane fragile qui pouvait se rompre alors qu'elle passait au-dessus d'une mare fangeuse ou de sables mouvants prêts à l'engloutir. Impatient, Joël Giraudeau prit tout de même une carte et la ramena brutalement au centre. À contrecœur, Jeanne Livernoît-Lapalme se débarrassa de son dernier atout. Un huit.

Son mari, cloîtré dans un mutisme suspect, frottait son ultime carte entre le pouce et l'index. Il arborait une mine bizarre, à mi-chemin entre la victoire et la résignation.

— Oh, ils ont fait des petits fours à l'orange ! Regardez !

Mais Gérard Lapalme n'écoutait pas la maîtresse de Girardeau. Il ne semblait pas non plus percevoir les effluves acidulés qui flottaient jusqu'à lui. Il se concentrait plutôt sur les mains passées. Sur ce qui allait bientôt se produire, à moins d'une catastrophe majeure. À moins que l'Hôtel des brumes ne sombre dans l'océan. Qu'un gigantesque poulpe ne l'avale pour le rejeter ensuite sur une grève lointaine. Une grève que personne n'aurait encore foulée.

Lapalme aurait tant aimé être marin. La marine marchande, évidemment. Il aurait pu se payer une femme aimante dans tous les ports. Se vanter de la distance que son puissant cargo pouvait parcourir en l'espace de quelques jours. Sillonner les mers, l'océan Indien, puis les lagons du Pacifique dans un Zodiac jaune et noir, une jolie vahiné couverte de monoï odorant à ses côtés.

Mais, au lieu de cela, il avait ouvert une brocanterie, rue Ronsart, et collectionnait des vieilleries qu'il revendait à prix d'or à des touristes, en leur faisant croire qu'il s'agissait d'objets « authentiques », rares et exclusifs. Son associé, Joël Giraudeau, s'assurait de la santé financière de l'entreprise. C'était lui qui, année après année, épiluchait les lois fiscales, à la recherche de nouvelles échappatoires. Lui aussi qui, mois après mois, négociait avec des grossistes qui se spécialisaient dans la fabrication de fausses antiquités. Lui enfin qui, tous les jours, rentrait en retard au travail, jusqu'à ce qu'on comprenne qu'il avait des aventures. Lapalme n'avait pas osé faire part de ses soupçons à madame Giraudeau, qui avait fini par quitter le domicile familial en pleurs avant de demander une pension faramineuse et de se remarier

avec un riche Américain. Après tout, il ne pouvait pas se passer des services d'un comptable, si volage soit-il.

— Dites, vous achevez, oui ou non ? Je suis vraiment obligée de rester là ?

— Oui, Aline. C'est comme ça que tu vas apprendre...

La jolie blonde avait haussé les épaules. À présent, elle faisait la moue, en tapant du pied. Il en défilerait des lunes avant qu'elle ne s'intéresse au bridge...

Derrière elle, la vaisselle s'entrechoquait et on allait bientôt servir le thé. Alors, Lapalme jeta le dix de cœur sur la table.

— Évidemment ! je l'avais oublié, celui-là ! Il fallait s'y attendre ! Sacré Gérard !

Vaincu, Joël Giraudeau se mit à rire, son ventre rebondi s'agitant au rythme de sa respiration saccadée. Son adversaire ne dit rien. Il se contenta de regarder Jeanne Livernoît, sa femme, dans les yeux.

— Je le savais. Je le savais que c'était toi qui l'avais ! lança-t-elle.

« Menteuse ! » se dit Gérard Lapalme. Mais il sourit quand même.

Aline avait déjà quitté la table et s'approchait d'un pas vif des petits fours, des théières bouillantes et des tranches de citron. Guilleret, Giraudeau l'imita, tandis que Lapalme comptait les points et les consignait dans un petit carnet racorni. Puis, il se leva et se dirigea à son tour vers la table élégamment dressée.

Jeanne, depuis quarante ans madame Gérard Lapalme, remit les cartes à jouer dans leur boîtier de plastique dépoli. Elle les rangea dans son sac à main. Du jonc tressé qui ne durerait pas. Elle prit une profonde inspiration avant de rejoindre ses partenaires.

Elle détestait le bridge. Mais plus encore le thé.